

Des enfants dans le vent

A l'initiative des Jeunesses musicales de France, 300 écoliers ont pu assister à un concert du Quintette Cassiopée.



Vincent Arnoult, Guillaume Bidar, Julien Chabod, Boris Grelier et Pierre Rémondrière.

Photo Arnaud CASTAGNÉ

« On dirait qu'il fume la pipe », dit un enfant à l'adresse de son copain en regardant le bassoniste. Hier matin, à l'initiative des « Jeunesses musicales de France » et en partenariat avec le festival de musique de Besançon, 300 élèves des écoles Arènes, Jean-Macé, Brossolette, Busy-Vorges et Noironte étaient conviés à suivre un concert du « Quintette à vent Cassiopée », au Théâtre musical. Les musiciens se sont annoncés avec un air de trompe de chasse joué au cor. Puis le quintette a interprété une adaptation de « Carmen » de Bizet.

Avant que le flûtiste ne donne le titre de l'œuvre, plusieurs enfants avaient recon-

nu « une musique espagnole ». Puis les musiciens ont joué, pour leur jeune public, une œuvre originale pour quintette à vent d'Anton Reicha. On était sérieux dans les rangs, jusqu'à l'interprétation de « Opus number zoo » de Luciano Berio, une série de charmantes pochades animalières qui ont amusé les enfants. Tandis qu'un conteur lit un court poème, les autres musiciens l'accompagnent musicalement : « Le renard invite la poule à danser. Elle ne voit pas que la lumière s'éteint. Il la balance à gauche, il la balance à droite... » Puis, c'est au tour du cheval « écoutant le bruit des bombes, debout, au bord du ruisseau, le cheval s'interroge.

Quelle folie des hommes d'anéantir la terre, d'écraser tout ce qui vit ! Quelle en est la raison ? » Entre en scène la souris grise avec sa voix de fausset, suivie de deux gros matous qui se cherchent des noises. « C'est comme dans les dessins animés », lance un enfant à son voisin. Les miaulements précèdent les bruits de lutte. « Vous avez déjà vu une clarinette ? », interroge l'un des musiciens avant que chaque artiste ne présente son instrument. Suit une adaptation de la « Pizzicato Polka » de Johann Strauss. « On va essayer d'imiter les violons », précise un des musiciens.

Un air de Carmen, des « Danses antiques », du compo-

teur hongrois Ferenc Farkas, des Bagatelles de Ligeti et une adaptation par Malcolm Arnold de chants de marins irlandais complètent ce programme qui sera redonné, ce samedi à 17 h 30 au Kursaal, à l'attention d'un public élargi.

Hier, les écoliers, d'abord sages comme des images, ont manifesté leur plaisir ou leur impatience. « Arrêtez de rigoler comme des babouins », a pesté un enfant qui aurait aimé écouter plus tranquillement. Il est difficile de capter l'attention de plus jeunes au-delà d'une heure. Mais cette approche de la musique est très positive et mérite d'être soutenue et renouvelée.

Didier HEMARDINQUER